

La Ville de Montpellier déjà si remarquable par sa position et par sa propreté, renferme de nombreux établissements qu'on aime de visiter. Quoique la discipline soit rigoureuse dans chacune de ces usines, on n'en voit pas moins les ouvriers contents pendant les heures de repos, et actifs pendant le travail. Les travaux sont durs mais la paye est bonne et personne n'ose réclamer : de là, point de disputes entre les patrons et les ouvriers, car, elles sont à la fois funestes pour les ouvriers et le commerce. Nous en avons eu précédemment un exemple dans les grèves de Decazeville.

La plus remarquable de ces usines tant par son étendue que par son exploitation est celle où l'on fabrique le gaz d'éclairage. Ce fluide qui tend de nos jours à remplacer toutes substances par trop coûteuses et très dangereuses a été découvert par Philippe LEBON pendant la révolution : c'est-à-dire, au moment où les parties se déchiraient, s'entr'égorgeaient pour obtenir le pouvoir.

Aussitôt trouvé des sociétés se formèrent et exploitèrent cette découverte. Voici comment on l'obtient.

Le gaz s'obtient en calcinant en vase clos, de la houille.

A cet usage sont aménagées de grandes salles portant sur l'une des parois de grandes cornues qu'on appelle cornues. C'est là-dedans qu'on jette la houille qu'on doit traiter ; et, c'est après avoir obtenu une chaleur considérable, au moment où la rouille est d'un rouge cerise, que le gaz se dégage. Mais quel est ce gaz ? Un gaz tout à fait impur tenant en suspension des substances qui empêcheraient que la combustion se fit au contact de l'air, et qu'il faut enlever. Alors sur la voute des cornues on a pratiqué une ouverture qui amène le gaz dans un grand cylindre à moitié plein d'eau appelé Barillet. En traversant cette eau le gaz laisse une grande partie des grosses matières et passe dans un autre tuyau qui le conduit dans une espèce de caisse en tôle divisée intérieurement de plaques pareille à celles dont se sert pour tamiser et sur lesquelles se trouvent des matières, telle que du charbon pilé, de la chaux ; qui ont pour but de retenir les mauvaises odeurs. Sur le dessus de la caisse se trouvent des tuyaux qu'on appelle tuyaux d'orgues et qui ont la forme de la lettre U renversé, c'est là dedans que le gaz se rend pour se purifier ; mais encore il a une forte odeur de gaz ammoniac, or comme elle est détestable on a cherché le moyen de la faire disparaître. On y est parvenu en employant un nouveau cylindre ayant la forme d'une tour qui est plein de coke. De là son nom de tour de coke. La partie supérieure de ce cylindre est fermée par une plaque de tôle donnant seulement passage à un robinet conducteur d'eau ammoniacale. Lorsqu'il sort de cet appareil le gaz pourrait être livré à la consommation mais un autre inconvénient se présente ; le gaz se trouvant comprimé, sortirait rapidement et au bout d'un certain temps, fort court, on en aurait plus. Alors on se sert d'un gazomètre, grand cylindre dont la base repose dans un bassin plein d'eau, et dont la hauteur est ouverte. Il porte sur ses parois deux robinets, l'un apportant le gaz dans le gazomètre l'autre servant à le distribuer par la ville. Deux forts montants soutenant deux poulies sur lesquelles sont enroulés des chaînes de fer servant à modérer le débit du gaz.

Que de peine n'a point coûté le gaz qui nous éclaire pendant les veillées prolongées de l'hiver. Les ouvriers l'ont arrosé de leur sueur, de leur fatigue, mais ils ne se plaignent pas. Ils rendent service à l'humanité et se réjouissent le soir de manger le pain qu'ils ont héroïquement gagné en pensant que de plus malheureux qu'eux, soit par infirmité ou par fainéantise ne peuvent en faire autant